

## Le jouet : dynamisme et innovation

Béatrice Petitjean, IRADES

Forte d'une trentaine d'entreprises industrielles ou artisanales implantées principalement au cœur de la Haute-Chaîne du Jura, dans le bassin d'emploi de Saint-Claude, l'industrie du jouet tient une place non négligeable dans l'économie franc-comtoise.

Grâce à leur esprit d'initiative, à leurs capacités de création et d'adaptation à la modernité, les fabricants de jouets ont réussi à créer un pôle industriel reconnu.

Très emblématique du Jura et contribuant à son image positive, cette industrie exportatrice n'est pas exempte de quelques difficultés liées à son environnement géographique (zone de montagne qui l'isole des grands axes de communication), à la structure de ses emplois (manque de main-d'œuvre qualifiée), à son fonctionnement économique (saisonnalité des ventes) et à la conjoncture internationale.

### Une industrie solidement ancrée dans la tradition

Tout semble commencer au Moyen-Âge et dans le domaine du sacré. Les moines de l'abbaye de Saint-Claude, utilisant le bois, la corne et l'ivoire pour la confection d'objets pieux, ont initié les artisans-paysans jurassiens au travail de la boissellerie. Ceux-ci se mirent alors à fabriquer, pour leur propre compte, des petits objets et des jouets pour les enfants qui accompagnaient les pèlerins.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'utilisation de nouvelles énergies, l'artisanat connaît la mécanisation (tour à bois) et s'oriente vers une spécialisation des productions : jeux d'échecs, bobines, manches d'outils... La fabrication commence alors à s'effectuer en grandes séries.

Avant la Seconde Guerre mondiale, la production se diversifie. Les artisans d'atelier maîtrisent les matières plastiques de synthèse (galalithe, celluloid...). C'est l'époque des premiers jouets complexes. De plus, une demande croissante permet à de nouvelles «entreprises» de se lancer dans l'aventure du jouet, comme la Maison Breuil à Lavans-lès-Saint-Claude. Cette ancienne tournerie spécialisée dans la pipe puis dans les articles d'écolier et de ménage diversifie ses produits avec l'utilisation de nouvelles matières de synthèse et surtout grâce à une volonté de développer le secteur jouet.

L'atelier ne correspond plus aux nouvelles données du marché : les artisans tourneurs intègrent progressivement les usines et deviennent salariés.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'industrie du jouet connaît un essor remarquable. Les anciens produits de synthèse sont de plus en plus remplacés par de nouvelles matières (polystyrène, polyéthylène) et c'est la généralisation de procédés nouveaux : thermoformage, injection, soufflage et, depuis quelques années, rotomoulage. Certaines entreprises (comme Clairbois) abandonnent le travail du bois et se vouent exclusivement au plastique : le faible coût de la matière première, la production en grande série et une miniaturisation des jouets motivent cette mutation. D'autres (comme Vilac, Lorge...) résistent et maintiennent la fabrication de jouets en bois en développant des gammes originales.

Aujourd'hui, certaines de ces entreprises se caractérisent par des apports financiers extérieurs permettant l'invest-



*Tourneur sur bois fabriquant un apeau, B. Lorge (cliché Maison du Jouet)*

tissement (Smoby et Monneret sont présents à la Bourse de Lyon), par la généralisation de processus de création et de fabrication assistés par l'ordinateur (CAO et FAO) et par l'internationalisation de leur marché.

**Le jouet jurassien : secteur industriel de poids**

Le jouet, après la lunette, est la deuxième industrie jurassienne. Elle reste de taille modeste, s'affirmant surtout dans des créneaux traditionnels avec des produits aux vertus culturelles et pédagogiques marquées : jouets premier âge, jouets d'éveil, jouets à bascule, porteurs roulants, jouets d'imitation, tricycles, baby-foot et billards, jouets et objets artistiques en bois.

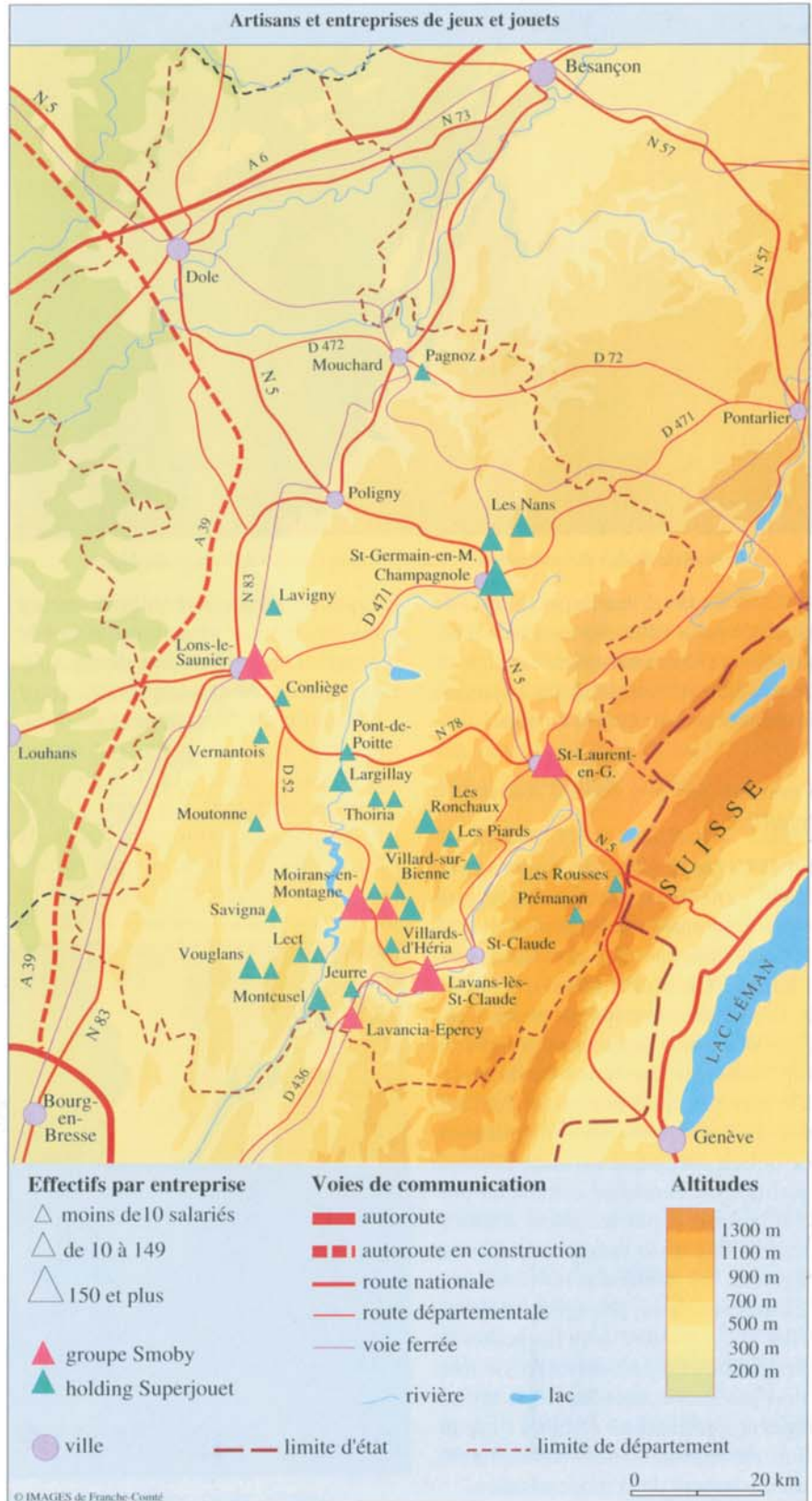
Les entreprises sont souvent structurées en groupes financiers ayant une bonne maîtrise des processus industriels de pointe (plasturgie), tel est le cas du groupe Smoby avec Lardy, Ecoiffier et depuis peu Monneret, et de Superjouet avec Berchet, Clairbois, Favre et Charton.

Le jouet est désormais essentiellement un produit en matière plastique (91,5 % de la production), le bois subsiste encore dans les collections de jouets traditionnels (jeux de croquets, bilboquets) créés par des artisans et des PME qui se sont adaptés au marché tout en utilisant au mieux les techniques ancestrales.

Aujourd'hui, les entreprises jurassiennes assurent environ 30 % de la production française, laquelle équivaut à 4,7 milliards de francs. Le Jura et la région Rhône-Alpes assurent plus de 55 % de la fabrication française.

En sept ans, le chiffre d'affaires global de l'ensemble des fabricants jurassiens a connu une augmentation de 30,5 % pour atteindre 1,3 milliards de francs en 1994.

Et en 1994, l'industrie jurassienne du jouet a exporté pour 522 millions de francs, soit 25 % de la production locale





Le polissage des éléments bois : l'Arbre À Jouer (Cliché Maison du Jouet)

et 22 % du total des exportations de jouets français. Elle exporte essentiellement vers l'Union européenne, qui, forte de 60 millions d'enfants de 0 à 14 ans, est le premier consommateur mondial.

#### Persistance d'une main-d'œuvre peu qualifiée

En 1995, cette industrie compte environ 1 700 emplois permanents répartis entre cinq entreprises de plus de 150 salariés chacune (Smoby, Monneret, Charton, Clairbois, Jouef), de nombreuses petites entreprises et une vingtaine d'artisans (tourneurs, tabletiers). Le jouet reste une industrie de main-d'œuvre peu qualifiée : plus de 50 % des salariés sont ouvriers non qualifiés. Le déficit chronique de main-d'œuvre qualifiée est considéré comme un problème crucial par les chefs d'entreprise. Cette crise touche à la fois les réglieurs, les monteurs, les moulistes, les mécaniciens, les agents de maîtrise... c'est-à-dire tous les postes de production et d'encadrement. Or, ceci n'est pas sans conséquence sur la stratégie des entreprises : frein à l'expansion, délocalisation des établissements, ralentissement de la modernisation.

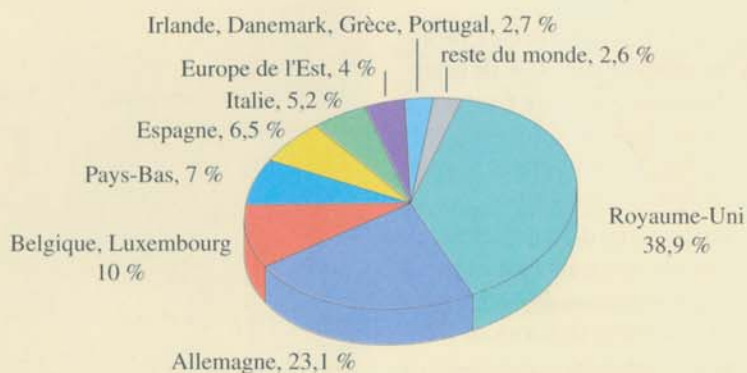
Il faut ajouter un déséquilibre ancien dans la structure des emplois et le niveau de qualification des actifs. Les chiffres sont éloquentes : pour l'ensemble du département du Jura, seuls 6,3 % des salariés sont cadres supérieurs, contre 11,7 % pour la moyenne nationale. De plus, 17,2 % seulement des personnes âgées de 15 ans ou plus ont le niveau baccalauréat ou supérieur, contre 21,6 % pour la moyenne nationale et 60,7 % ont un niveau inférieur ou égal au brevet d'études primaires (57,5 % en moyenne nationale).

#### Saisonnalité des ventes : une contrainte d'organisation

Outre les problèmes de ressources humaines, la saisonnalité et la brièveté du cycle de vie des produits sont des caractéristiques essentielles du secteur des jeux et jouets. La demande est concentrée sur deux périodes : 15 % des ventes en été avec, notamment, les jeux de plage et 75 % en hiver, spécialement à Noël. Cette saisonnalité des ventes pose de sérieux problèmes aux industriels qui doivent soit disposer de capacités de stockage considérables, soit adapter leur production en jouant sur sa flexibilité (sous-traitance, travail à domicile, diversification d'activité) et utiliser une main-d'œuvre temporaire difficile à gérer.

Toutefois, si la sous-traitance persiste, elle est perçue différemment suivant l'orientation de la production. Les fabricants de jouet en bois sous-traitent toujours une grande partie de leur production à des artisans locaux, ce qui les dispense de posséder un parc de machines trop coûteux. Mais les entreprises utilisant les matières plastiques n'ont recours à la sous-traitance qu'en cas de surcroît de travail ou d'opérations délicates nécessitant des moyens qu'elles ne jugent pas nécessaires d'acquérir. Cela leur permet de renforcer leurs structures financières et

#### Exportations jurassiennes en 1994



total des exportations : 522,2 millions de francs, 8,1 % d'augmentation par rapport à 1993

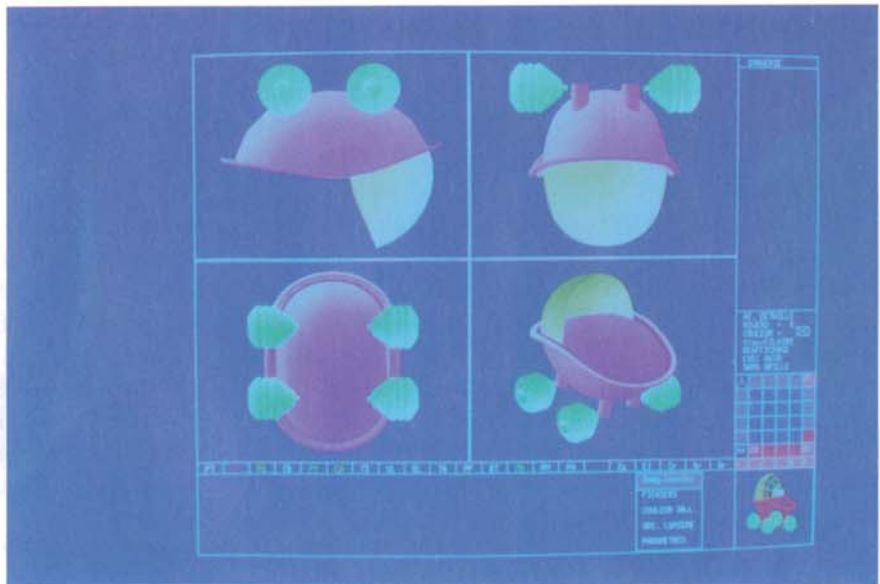
**La Maison du Jouet**

Ouverte depuis 1989, la Maison du Jouet est gérée par l'Association pour la Tournerie et le Jouet Français. Elle a été créée en 1986 sous l'impulsion d'industriels et avec le concours des collectivités locales.

Installée à Moirans-en-Montagne, elle propose aux fabricants, à la distribution, aux organismes de consommateurs ou d'utilisateurs, à toute personne travaillant en recherches et développement sur le produit-jouet, un service de recherche et de documentation sur les jouets, leur image ou leur utilisation. Ce centre, agréé par l'ANVAR et pour les procédures de Crédits-Impôt Recherche, réalise des études et des tests d'usage et de fonctionnalité. Il assure également une veille concurrentielle, économique, sociale ou culturelle à travers son fonds documentaire. Une revue "Jouet News" est éditée.

Mais cette Maison abrite aussi un musée contrôlé par la Direction des Musées de France qui présente aux visiteurs à la fois l'histoire des techniques et les produits de l'industrie du jouet française et européenne.

d'accroître leurs activités de recherche et d'innovation qui, seules, leur donnent le moyen d'être compétitives dans



La conception d'un jouet par ordinateur : aspect rendu (cliché Smoby)

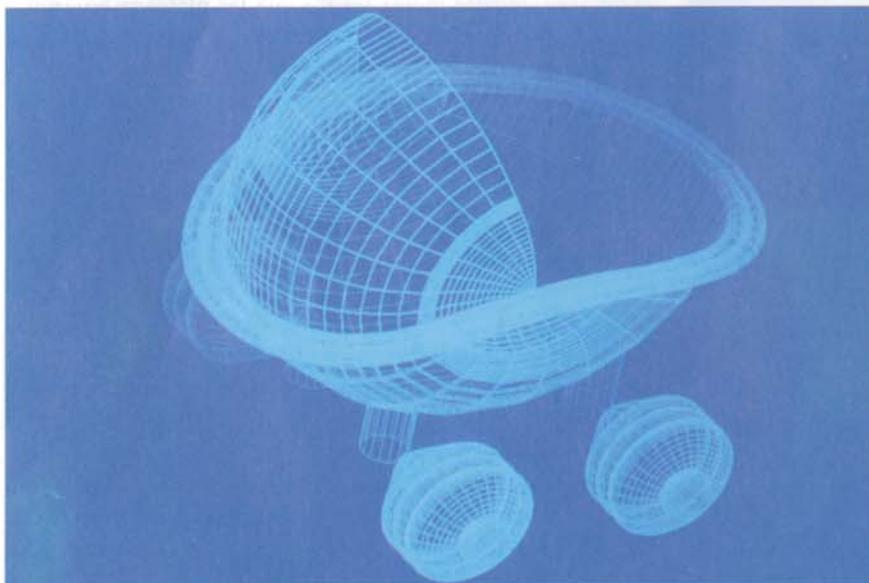
un contexte de libre-échange international. Par contre, le travail à domicile, autrefois apprécié pour faire face aux exigences du marché, tend à disparaître afin de rationaliser la production.

Aussi, pour remédier à la saisonnalité des ventes, certaines entreprises diversifient leurs productions. Cela leur permet d'amortir l'appareil de production et de conserver un savoir-faire sur un parc de machines existant.

Au lieu de se séparer de machines spécialisées (souffleuses : la vogue du jouet soufflé diminua dans les années 80) Smoby rentabilise le savoir-faire de son personnel sur ces mêmes machines en se lançant dans la fabrication d'emballages plastiques.

La main-d'œuvre temporaire, quant à elle, est indispensable pour compléter les effectifs permanents en fin d'année. Les carnets de commande commencent à se remplir en février et atteignent leur maximum en mai-juin. Il n'est pas possible pour les industriels de prévoir d'une année à l'autre le volume de leurs commandes, car les collections changent et il est difficile de savoir si le fruit de plusieurs années de recherche sera apprécié des acheteurs.

Malgré de sérieuses difficultés liées à son environnement géographique, à la structure de ses emplois et à la saisonnalité de ses ventes, l'industrie jurassienne du jouet demeure dynamique, innovante et créative et fonde sa bonne résistance sur une identité culturelle forte et exportable, mais au prix d'une forte restructuration. ■



La conception d'un jouet par ordinateur : aspect filaire (cliché Smoby)